

Homélie de Monseigneur Centène
Ordination sacerdotale d'Etienne Portalis
Dimanche 21 juin 2020 – cathédrale Saint Pierre

Etienne, nous aurions souhaité, bien évidemment, que votre ordination soit l'occasion d'un grand rassemblement diocésain, festif, que la cathédrale soit remplie, et que la foule déborde sur les parvis. Nous aurions souhaité que vos parents soient parmi nous pour vous entourer et vous soutenir par leur présence à vos côtés en un jour aussi important, mais les conditions sanitaires, après trois mois de confinement et d'inquiétude, imposent encore sa loi et nous invitent encore à la prudence.

Aussi les paroles de Jésus dans l'évangile que nous venons d'entendre, résonnent-elles avec une force et une saveur toute particulière : « **Ne craignez pas** ». Et nous entendons cette consigne à l'occasion d'une ordination sacerdotale, et ce n'est pas pour rien, en effet, à qui s'adressaient ces paroles ? Vous l'avez entendu dans la première phrase de l'évangile, Jésus s'adresse aux douze, aux apôtres qu'il vient de choisir, au tout début du chapitre 10 de l'évangile de saint Matthieu, que nous sommes en train de lire en ces dimanches qui suivent la fête de Pentecôte. Le don de l'Esprit.

Il en choisit douze, et Il les envoya avec des recommandations. Il leur a donné des ordres, des conseils. Et dans ces ordres, ces conseils, il y a ce que nous venons d'entendre. Jésus, même si ce n'est pas exprimé de manière explicite dans l'évangile, se réfère à l'expérience de Jérémie que nous rapportait la première lecture. Il en connaît bien l'histoire. Jérémie se plaint d'être entouré par des gens qui lui veulent du mal parce qu'il annonce la parole de Dieu. Jérémie est conscient et Jésus sait que l'annonce de la parole de Dieu rencontre des obstacles. Non seulement rencontre, mais suscite des obstacles. Des obstacles qui vont de l'indifférence à la persécution ouverte en passant par la dérision. Et il nous est bon d'entendre ces paroles un jour d'ordination, parce que leur actualité est toujours bien réelle. Jésus sait que, jusqu'à la fin des temps, ceux qui s'engageront à sa suite, loin de connaître la sympathie et les encouragements, loin de bénéficier de je ne sais quelle promotion sociale, devront subir des épreuves, des incompréhensions, des moqueries, comme ce fut le cas jadis pour le prophète Jérémie, et comme Il l'a vécu Lui-même et assumé jusqu'à la croix.

Il ne l'a jamais caché, Il le dit plusieurs fois dans l'évangile : le disciple n'est pas au-dessus de son maître. « *Ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi.* » ⁽¹⁾ « *Celui qui veut marcher à ma suite qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.* » ⁽²⁾, « *Heureux serez-vous quand les hommes diront toute sorte de mal contre vous à cause de moi. Ce jour-là réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse.* » ⁽³⁾, « *C'est ainsi que leur père ont traité les prophètes.* » « *Vous serez trahis par les gens de votre propre maison.* » ⁽⁴⁾, « *Ceux qui auront partagé votre pain et votre toit iront vous dénoncer auprès des grands prêtres.* »

Jésus, et après Lui l'Eglise, ne fait pas de publicité mensongère. Il ne nous promet pas le « Club Méditerranée », Il nous promet l'aventure, le gros temps, la tempête. Mais en même temps

qu'Il nous annonce la tempête, Il nous promet aussi le port. Et en nous disant aujourd'hui « *Ne craignez pas* », Il nous dit comment dominer cette crainte, qui prend à chaque époque de nouveaux visages. Comment la dominer et comment la vaincre.

Comment dominer cette crainte ?

Tout d'abord, en nous établissant dans une solide hiérarchie des valeurs fondée sur la foi et sur la vie surnaturelle que nous avons reçues au jour de notre baptême. « *Ne craignez pas les hommes* » nous répète Jésus. Les hommes, pour mal intentionnés qu'ils soient, ne peuvent atteindre en nous que la vie terrestre, le corps. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme. C'est ce que nous dit Jésus dans l'évangile : aucune puissance humaine n'est capable d'atteindre ce qui fait notre valeur véritable, notre âme, notre espérance en la vie éternelle. Et cela donne à celui qui est persécuté pour sa foi, une force plus grande que celle de ses persécuteurs. Le torturé est plus grand que son bourreau, l'assassiné plus grand que son assassin. Etre matériellement plus fort que l'adversaire, c'est peu, être une âme forte, voilà ce qui compte.

« *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme, craignez plutôt Celui qui peut faire périr dans la géhenne, l'âme aussi bien que le corps.* » ⁽⁵⁾. Voilà une formule qui paraît à première vue bien redoutable, car qui pourrait tuer l'âme ? Celui qui peut tuer l'âme, c'est Dieu et Dieu Seul. C'est à Lui qu'appartient le jugement. « *Car c'est à Lui seul qu'appartiennent, le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles.* » La crainte dont il s'agit ici, c'est donc la crainte de Dieu. Et la crainte de Dieu n'est pas la peur servile, elle n'a rien à voir avec la panique devant le danger, la couardise ou la veulerie, la crainte de Dieu c'est la forme la plus haute d'un respect profond enraciné dans l'amour, la reconnaissance et la confiance. La crainte de Dieu est un don du Saint-Esprit. Et Jésus, après avoir invité ses apôtres à la crainte de Dieu, leur rappelle ce qui en est le fondement : l'amour, la confiance. Dieu veille avec amour sur sa création toute entière qu'il maintient en vie dans sa main. Il veille sur sa création qu'Il aime. Dieu s'occupe même des petits moineaux, et des cheveux de notre tête. Et vous valez bien mieux qu'une multitude de moineaux.

Notre vie à nous, la vie d'un serviteur de Dieu, la vie d'un diacre qui veut devenir prêtre, a du prix aux yeux de Dieu. Et c'est donc dans la confiance, dans une confiance absolue, fondée sur la crainte de Dieu comprise au juste sens du terme, qu'Etienne peut s'avancer aujourd'hui pour recevoir l'ordination sacerdotale.

Ce qui peut tuer l'âme, c'est aussi le péché, qui, en nous détournant de Dieu, affaiblit et peut même détruire en nous la vie divine, la vie de la grâce que nous avons reçue au baptême. « *Par le péché est venue la mort* » ⁽⁶⁾, nous disait saint Paul dans la deuxième lecture. Dans sa grande prière sacerdotale du Jeudi Saint, avant sa Passion, Jésus demande au Père, à propos des disciples : « *je ne te demande pas de les retirer du monde mais de les garder du mauvais* » ⁽⁷⁾, de celui qui peut parfois se déguiser en ange de lumière pour nous conduire dans des impasses. De celui qui est le père du mensonge et du péché.

Dans notre monde pourtant si sécularisé, les péchés des prêtres sont jugés beaucoup plus sévèrement que ceux des autres, et au fond c'est un bon signe, qui nous montre qu'en dépit de tout, le sens du sacré n'est pas tout à fait éteint. Et qu'est toujours vrai l'adage selon lequel

« *la corruption du meilleur est la pire* », « *Corruptio optimi pessima.* » Et que le monde attend toujours de nous que nous soyons ce que nous sommes, et que nous le soyons véritablement. C'est aussi ce que Jésus attend de nous, et c'est par cet avertissement très ferme que se termine l'évangile que nous venons d'entendre : « *Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux Cieux, mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux Cieux* ». ⁽⁸⁾

Le Seigneur a choisi les douze, et après eux leurs successeurs, pour qu'ils témoignent par leur parole, par leur exemple, par leur vie jusqu'à la croix, de cette bonne nouvelle que Dieu ne nous abandonne pas, mais qu'Il prend soin de nous, qu'Il est à nos côtés dans notre combat contre les forces du mal, que son amour nous est acquis, que rien ne pourra nous séparer de Lui, que la vie est plus forte que la mort, et que la grâce est plus forte que le péché.

Etienne, c'est cette certitude dynamique qui devra donc vous soutenir et vous guider, non seulement dans votre propre combat spirituel, mais aussi dans votre ministère de porteur d'espérance dans le sacrement de pénitence et de réconciliation. Saint Paul nous le disait, « *il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée par un seul homme : Jésus-Christ.* » ⁽⁹⁾ Etienne, n'oubliez jamais que c'est de Lui que vous êtes le ministre et le témoin. Comme Jérémie, comme Paul, comme Jésus, vous êtes envoyé. Que l'Esprit-Saint soit toujours avec vous pour vous aider à rendre compte de l'espérance invincible qui vous anime. Et que Marie, notre Mère du Ciel vous accompagne sur ce chemin.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. AMEN. »

(1) [Jean 15,20]

(2) [Mt 16,24]

(3) [Mt 5,12]

(4) [Mt 10, 34]

(5) [Mt 10, 28]

(6) [Rm 12]

(7) [Jean 17, 15]

(8) [Mt 10, 32-33]

(9) [Rm 5, 15-19]